Projet Perec

Compagnie La Grande Mêlée/Bruno Geslin

" Faire de l'ordinaire un nouvel inattendu."

I / Le(s) projet(s) de Georges Perec. .....P 03

Perec interroge. Perec transcrit. Perec collecte. ..... P 04
Perec accumule, trie, classe. Perec se raconte et nous raconte. .....P 05
Ecrire comme on respire. .....P 06
Biographie. .....P 07

II/ Le projet Perec en residence.....P 08

III/ Le "Projet Perec" de la Grande Mêlée. .....P 16

200 chambres : ateliers d'écriture sur le souvenir d'un lieu d'endormissement. .....P 17
L'organisation des ateliers : Danse, théâtre, photo, vidéo, écriture(s) .....P 18
Distribution des ateliers (lieux, périodes, publics et intervenants). .....P 19
Un homme qui dort : la forme itinérante (1h20/deux interprètes) .....P 20
Un homme sur un toit : Performance de 24 heures pour un danseur .....P 23
Distribution ..... P 25
Le *Parcours Perec*, restitution des ateliers dans l'espace public .....P 26
La *Plateforme Perec*, le volet web du projet .....P 26
Extrait de *Un homme qui dort* .....P 27
Bruno Geslin / La grande Mêlée ..... P 28

I / Le(s) projet(s) de Georges Perec

"Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est–il ?
Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien,
l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel,
comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire? [...]
Comment parler de ces "choses communes", comment les traquer plutôt ;
comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées,
comment leur donner un sens, une langue : qu'elles parlent enfin de ce qui est,
De ce que nous sommes." [1]

[1] G. Perec *L'infra-ordinaire*. Ed. Seuil.
Ci-contre : *Golconde*, Renée Magritte.

Perec interroge. Perec transcrit. Perec collecte.

Arpenteur des espaces et observateur infatigable de l'instant, Perec n'a de cesse de capturer les nuances les plus fines qui tissent notre existence.
Cette "sur-attention" de ce qu'il nomme l'infra-ordinaire occupe l'essentiel de son temps et de son énergie, bien au delà d'un cadre proprement littéraire.
Il s'agit en effet pour lui de développer, de notifier et de transmettre une véritable éthique du regard.
Le proche contre le lointain et l'infime contre le spectaculaire. L'apparemment anodin contre l'exotique.
Il propose de redéfinir ce qui nous constitue en scrutant notre vie par les petits versants : notre quotidien.

Cette pratique bien qu'a priori inoffensive, n'a finalement pas d'autre but que de permettre à chacun de se réapproprier son propre réel et de pouvoir par là même, le comprendre, le fêter et/ou le réinventer.

"Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner.
Nous vivons certes, nous respirons, certes ; nous marchons, nous ouvrons des portes, nous descendons des escaliers,
nous nous asseyons à une table pour manger, nous nous couchons dans un lit pour dormir.
Comment? Où? Quand? Pourquoi? (...)
Décrivez votre rue. Faites l'inventaire de vos poches, de votre sac.
Interrogez-vous sur la provenance, l'usage et le devenir de chacun des objets que vous en retirerez.
Questionnez vos petites cuillers. Qu'y a-t-'il sous votre papier peint?
Il m'importe peu que ces questions soient, ici fragmentaires, à peine indicative d'une méthode, tout au plus d'un projet.
Il m'importe beaucoup qu'elles semblent triviales et futiles : c'est précisément ce qui les rend tout aussi, sinon plus,
essentielles que tant d'autres au travers desquelles nous avons vainement tenté de capter notre vérité."[1]

Un entraînement insatiable du regard sur l'infime est aussi une façon de se raconter. Dans l'oeuvre de Perec, c'est par le détail que surgit l'autobiographie.
Ces histoires minuscules disséquées au microscope sont accumulées méthodiquement, avec obsession. Elles sont triées, sériées, reliées, voire emboitées jusqu'à l'épuisement et le plus souvent de façon inattendue et ludique. L'insignifiant devient alors la base de toute signification.

[1] *Ibid.*

Perec accumule, trie, classe. Perec se raconte et nous raconte.

Par un passionnant jeu de mots croisés entre le singulier et le général Georges Perec finit par rendre compte de l'universel.
Ces éléments infimes participent aussi à l'écriture de *la Grande Histoire* ou plutôt : "l'histoire avec sa grande hache" comme l'écrivait ironiquement Georges Perec.

Il faut se rappeler que Perec est né en 1936 à Paris. Issu d'une famille Juive d'origine Polonaise, il ne doit sa survie qu'à la décision de sa mère de le confier in extrémis à un convoi interzone de la croix rouge en direction de Grenoble. A l'exception d'un oncle et d'une tante qui l'élevèrent après la fin de la guerre la plupart de sa famille sera déportée dans les camps de la mort.
Quand il revient à Paris il est alors agé de onze ans. Orphelin, c'est seulement en 1958 qu'il apprendra par un décret officiel le décés de sa mère.
Cette perte est doublée du silence de ses proches.
Comment nommer, comment raconter l'innomable?
Dans *W ou le souvenir d'enfance* il écrit autant pour invoquer que pour exorciser son absence d'histoire : "Je ne sais où se sont brisés les fils qui me rattachent à mon enfance."
Dès lors, comment trouver les mots pour exprimer le vide et la perte? Comment parler sans les trahir, de ceux qui ont disparu, de ce qui a disparu et de cette part de soi, volée, effacée par la barbarie? Privé de paroles, l'écrit ne devient t'il pas l'unique possibilité de survivre et de témoigner?

Ecrire comme on respire...

"Je me mis à avoir peur d'oublier, comme si, à moins de tout noter, je n'allais rien pouvoir retenir de la vie qui s'enfuyait."

C'est à travers des textes comme :
Trente banalités idiosyncratiques sur la ville de New York,
Deux cent-trois cartes postales,
Tentative d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'an mille neuf cent soixante-quatorze,
Quelques-unes des choses qu'il faudrait tout de même que je fasse avant de mourir,
Ou encore *Je me souviens* que Perec poursuit de la façon la plus radicale son projet d'écriture du réel.
Il inventorie scrupuleusement les moindres détails qui façonnent nos vies, avec l'exigence de consigner "ce qui se passe quand il ne se passe rien".
Une poétique de la trace, de l'inscription et de l'archive est ici à l'oeuvre.

Enumération, liste, description... la manière qu'a Perec d'interroger le journalier est un véritable exercice de travaux pratiques d'une portée ethnographique et sociologique. Sociologie du proche, du tout petit, de l'invisible, du presque oublié... Une sociologie poétique.

Mémorialiste, historien des "souvenirs banals appartenant à tout le monde" il se fait aussi géographe de ces "espaces sans qualité", de ces lieux en voie de disparition ou de ces lieux fonctionnels que nous finissons, à l'usage, par ne plus remarquer.

"On devrait apprendre à vivre davantage dans les escaliers. Mais comment? "

Perec questionne sans cesse l'évidence et nous invite à reconsidérer tout ce qui nous entoure, les endroits où l'on vit, la rue, le quartier, la ville. Et si comme il l'écrit dans *Espèces d'espaces* : "Vivre c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner " il nous encourage pour ce faire, à ne pas oublier la célèbre réplique de Michel Strogoff[2], qu'il aimait à citer : " Regarde de tous tes yeux, regarde."

[1] J. Vernes, *Michel Strogoff*.

Georges Perec, de son vrai nom Peretz est né à Paris le 7 Mars 1936 de parents juifs polonais.
Il grandit rue Vilin, dans le quartier de Belleville jusqu'au décés de son père mortellement bléssé en 1940 pendant l'offensive allemande.
À la fin de la guerre, Georges rentre à paris où il est élevé par sa tante Esther.
Adolescent tourmenté, il rencontre brièvement la psychothérapie avec Françoise Dolto à l'âge de 13 ans.
Plus tard, en 1956, alors qu'il étudie en dillettante l'histoire et la sociologie il entame une première psychanalyse.

Au début des années soixante, il devient documentaliste en neurophysiologiste au CNRS, poste qu'il occupera jusqu'en 1978.
C'est à 29 ans que son premier livre est publié. *Les Choses* obtiendra le prix Renaudot en 1965.
Oscillant déja entre récits de société et jeux de langage, Perec devient membre de L'OULIPO en 1967, alors qu'il vient d'écrire *Un homme qui dort.*

1969 marque une nouvelle étape dans le travail d'écriture et d'observation de Georges Perec.
Il lance plusieurs projets d'envergure et à long terme qu'il explicitera à travers des oeuvres comme *L'infra-ordinaire* et *Espèces d'espaces*, manifestes "Perecquiens" pour une auto-anthropologie applicable par tous.
C'est d'ailleurs le moment où naît le projet d'énumération des *lieux où j'ai dormi.*

Une version pour le cinéma d'*Un homme qui dort*, réalisé avec Bernard Queysanne sort sur les écrans en 1974.

En 1975, après quatre ans d'une nouvelle psychanalyse, *W ou le souvenir d'enfance* est achevé, un texte mélant autobiographie et récit d'une utopie désastreuse, comme si la seule manière de parler de ses propres souvenirs était de les mélanger à une histoire imaginaire.
L'année suivante paraît *La vie mode d'emploi*, une pièce maîtresse de l'oeuvre de Georges Perec dont le succès (prix Médicis) lui permettra de quitter son poste au CNRS pour se consacrer à ses projets littéraires.

Deux ans plus tard, dans les *Notes sur ce que je cherche*, il décrit les quatres courants distinctifs de son écriture : autobiographique, romanesque, quotidien et oulipien.
À cette période, Perec s'intérèsse à nouveau au cinéma, cette fois en produisant le film de sa compagne, Catherine Binet, *Les jeux de la comtesse Dolingen de Gratz*, basé sur la nouvelle *Sombre printemps* d'Unica Zürn.

Le projet des *Lieux où j'ai dormi* est ré-évoqué en 1980 mais restera à nouveau en suspens jusqu'à la mort brutale de Georges Perec en 1982, à Ivry, à l'âge de 45 ans, des suites d'un cancer.

II/ Le projet Perec en residence.

Inscrire la résidence à l'intérieur du projet global

Le projet Perec initié par La Grande Mêlée (compagnie théâtrale de la région Languedoc Roussillon installée à Nîmes depuis 2011) est un projet qui s'écrira sur trois années consécutives et qui se déclinera en quatre volets distincts : 200 chambres, Un homme qui dort ; Un homme sur le toit, Parcours Perec (restitution des ateliers)...

I - témoin du processus de création

Les participants seront associés aux différentes étapes du processus de travail de création.
A travers des rendez-vous, ils pourront assister à des répétitions ouvertes, à des rencontres et des discussions avec l'équipe artistique, ainsi qu'à l'exposition du projet (dramaturgie, mise en scène, scénographie).
L'idée est de créer autour du projet un espace de rencontre, d'échange et de questionnement.
En leur permettant d'être les témoins privilégiés de l'évolution du travail de la compagnie et de la fabrication du spectacle, ils pourront interroger la notion de regard et la place du spectateur.

II - Les ateliers :

Trois Ateliers seront mis en œuvre par les artistes résidents :

1- Atelier d'écriture (200 chambres où j'ai dormi)

Le travail prendra corps à partir d'ateliers d'écriture, d'ateliers vidéo et photographiques permettant de collecter les témoignages de 200 personnes qui raconteront une chambre ou une nuit particulière de leur existence.
Récit intime et participatif qui viendra comme un fil ininterrompu poursuivre le texte ébauché par Perec : « Lieux où j'ai dormi ».

« Au début on ne peut qu'essayer de nommer les choses, une à une, platement, les énumérer, les dénombrer, de la manière la plus banale possible, de la manière la plus précise possible en essayant de ne rien oublier(...) Comment saisir ce qui n'est pas montré, ce qui n'a pas été archivé, restauré, mis en scène ?
Comment retrouver ce qui était plat banal, quotidien, ce qui était ordinaire, ce qui se passait tous les jours ?
Au début et même longtemps, très longtemps, essayer d'être modeste : nul.
Evident.
Ecrire le plus lentement possible.
Hésiter. » G. Perec

Les participants qui le souhaiteront, seront invités à écrire des textes autour des lieux d'endormissement qui viendront compléter les textes existants et ceux à venir des « 200 chambres où j'ai dormi ».

2- Atelier de sensibilisation et de pratique théâtrale

Les ateliers de théâtre seront construits en deux étapes :

Le corps et l'espace

À travers des exercices de marche, de regards et de gestes, chacun tentera de manière précise, de développer le parcours d'une séquence de son quotidien. « il se lève, se lave, se rase, se vêt, s'en va. Tu le laisses bondir dans les escaliers, courir dans la rue, attraper l'autobus au vol... »
Ainsi nous pourrons esquisser un espace composé de plusieurs morceaux de vie qui se croisent.

L'oralité et l'écoute

A travers la découverte de différents textes de Perec, nous aborderons les pratiques de lecture. S'amuser avec les mots, leurs sonorités, le rythme des phrases...
Chacun pourra choisir le texte qui lui plait, en faire la lecture aux autres, en essayant différentes manières de l'aborder.
Nous serons amenés à travailler sur la lecture de groupe, un texte à plusieurs voix, une approche du chœur.

3- Atelier de sensibilisation et de pratique du mouvement

Il n'est pas question d'enseigner ici la danse ni de transmettre des mouvements connus et répertoriés mais de donner des consignes, des contraintes, des outils, pour que chacun puisse trouver une manière de bouger qui lui est propre et avec laquelle il pourra raconter une histoire.

Comment faire de tous ces gestes du quotidien un travail chorégraphique :

préparer son lit, s'allonger, chercher la position du sommeil, se réveiller, s'étirer, faire les premiers pas de la journée toujours endormis.
A partir de consignes simples telles que : se laisser emporter par le poids de la tête, ou du bras, chercher plusieurs manières de tenir debout, de marcher, de préparer un lit, de s'y asseoir et de s'y allonger.

Choisir trois positions de sommeil et les enchaîner de toutes les façons possibles en travaillant sur les rythmes (lent, très lent, rapide, très rapide) et sur les qualités de mouvements (lourd, crispé, tremblant, englué, doux...)

L'écoute et le double :

A travers des exercices de miroir il s'agira d'éprouver et de mettre en forme un travail sur l'écoute et le double. Par exemple : deux personnes se suivent, exécutent les mêmes mouvements dans le même temps. L'une initie le geste et l'autre la suit immédiatement jusqu'à qu'on ne puisse plus discerner l'initiateur du suiveur. Cet exercice peut aussi bien se décliner sur un groupe de 5, 10 ou 100 personnes.
Des exercices de contrepoids qui consisteront à ce que deux personnes ne puissent pas tenir debout l'une sans l'autre. Debout, dos à dos, épaule à épaule, tête à tête, ils marchent, évoluent, à la manière de siamois ou de frères inséparables.

Echauffement et étirement :

Offrir la possibilité à un groupe de participants de faire un travail physique, technique sur des bases d'échauffements et de préparation du danseur.

« Plus tard, beaucoup plus tard, tu t'es réveillé plusieurs fois peut-être, rassoupi plusieurs fois, tu t'es tourné du côté droit, du côté gauche, tu t'es mis sur le dos, sur le ventre, peut-être as-tu même allumé la lumière, peut-être as-tu fumé une cigarette, plus tard, beaucoup plus tard, le sommeil devient une cible, ou plutôt non, tu deviens la cible du sommeil » G.Perec

III - Restitution du travail des différents ateliers :

A la fin de la résidence le fruit des ateliers donnera lieu à une présentation publique avec la participation de ceux qui le souhaiteront.

IV – Projections et présentations

Des lectures de textes de Perec et des projections seront aussi organisées durant le séjour, (film Un homme qui dort, Le lieu d'une fugue, Charlot rentre tard...) ainsi que la présentation d'une étape de travail de la forme nomade « Un homme qui dort ».

Le planning des interventions, des lectures, des projections, des rencontres, sera élaboré en concertation avec l'équipe des structures ou des théatres.

En étant impliqués dans le processus de création et de recherche, les publics pourront aborder et traverser de manière active l'œuvre et l'univers de Georges Perec.

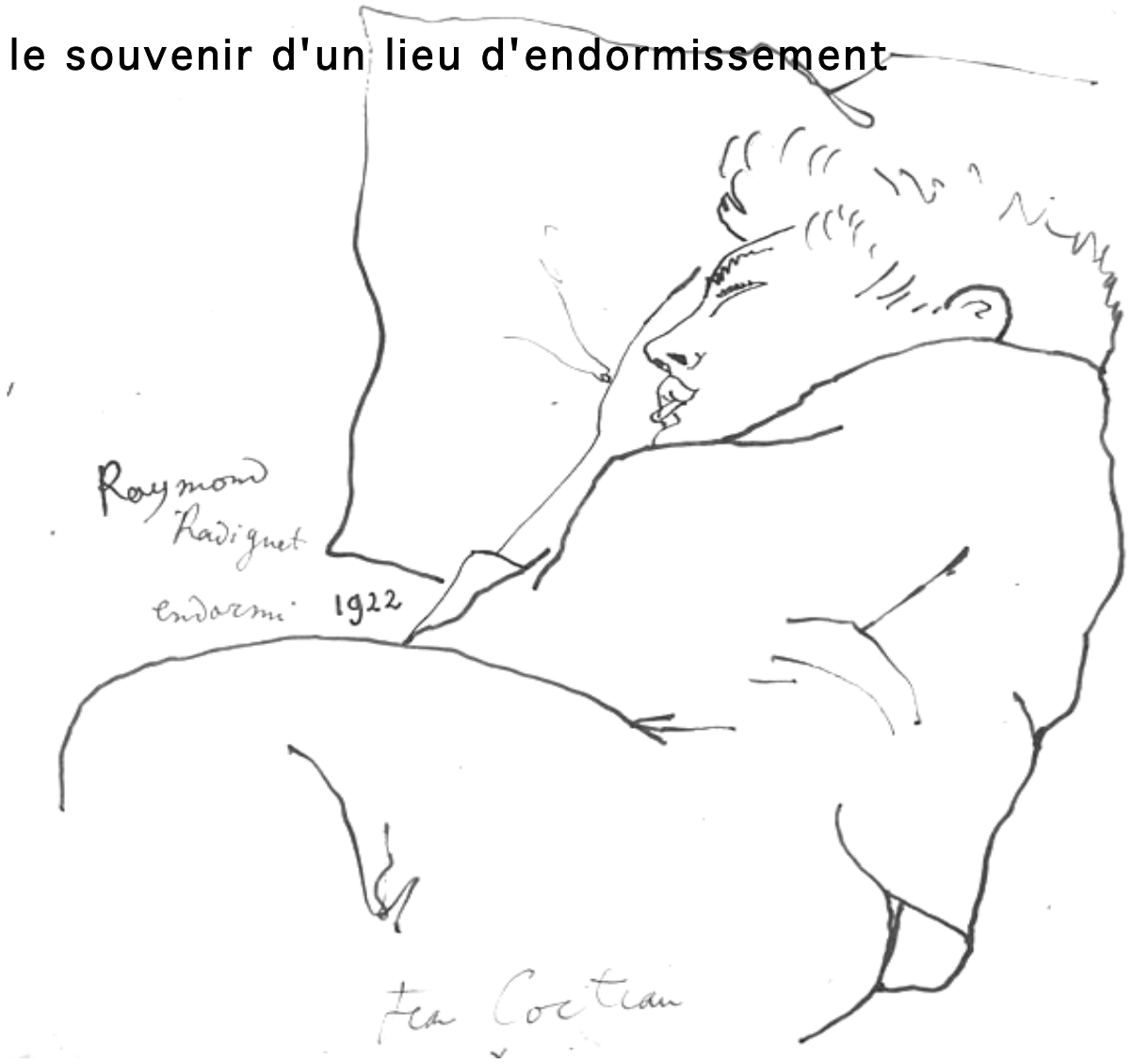
Espace de la chambre

Ce sera un lieu de création et de rendez-vous où les participants auront l'opportunité de venir assister à des répétitions, et le lieu où se dérouleront les ateliers.

La scénographie requiert un espace de 2,5m de profondeur sur 3,5m d'ouverture.

II / Le "Projet Perec" de la Grande Mêlée.

200 chambres
Ateliers d'écriture(s) sur le souvenir d'un lieu d'endormissement



Georges Perec avait le projet d'écrire sur les 200 lits dans lesquels il avait dormi. Ce projet est resté inabouti.
Curieux d'imaginer ce que cela aurait pu faire surgir, nous nous proposons de rassembler 200 récits de lits accompagnés d'autant de traces photographiques.

Si l'on pense que "l'on passe plus du tiers de sa vie dans un lit"[3], voilà une bonne occasion de se pencher un peu plus sur cet espace-temps, de se souvenir de nos lits et d'en livrer un récit, un rêve, une trace, une image, un objet.

Single, kingsize, 120 -140 - 220 – 260 - 190, 21x29,7, double, baldaquin, bateau, pliant, cage, à barreaux, clic-clac, gonflable, divan, sofa, transat, convertible, hamac, banquette, bout de coussin, couchette, dortoir, de camp, de fortune, superposé, de couchage ...

Combien de lits ou d'espaces improbables de sommeil ont jalonné nos vies ?

Ils sont plus ou moins nombreux à peupler notre mémoire, chacun avec ses caractéristiques particulières, pouvant être associés au souvenir d'une situation singulière ou d'un événement sans importance.

Celui qui fait face à la fenêtre exposée à l'Est sera peut-être celui qui donne sur le petit balcon d'un appartement de banlieue, celui-là même où vous auriez fait ce rêve étrange et prémonitoire?
Le seul souvenir de celui posé au ras du sol sera peut-être celui des cafards courant sur la moquette à une période de vaches maigres mais finalement heureuse. Et que dire au sujet de celui qui était posé au beau milieu de la pièce sans rien autour? Ou de la baignoire multifonction? Ou encore de la couverture sur l'herbe? Certains ont duré, d'autres ne nous ont accompagnés que quelques heures. Mais ce sont nos lits. Rien que nos lits.

La visée de ce travail collectif sera de mettre en oeuvre une écriture de récits de lits conjuguée à un témoignage photographique ou filmique. Cette matière sera ensuite présentée dans l'espace public.

G. Perec. *Espèces d'espaces*, Ed. Galilée

3

L’organisation des ateliers : Danse, théâtre, photo, vidéo, écriture(s)

Le travail prendra corps à partir d’ateliers d’écriture permettant de collecter et d’organiser les fragments de textes de chacun des 200 participants, détenus de la maison d'arrêt de Nîmes, collégiens ou lycéens de la région, résidents de maisons de retraite, étudiants aux Beaux-Arts....
La seconde partie du travail se tournera vers le tournage d’images inspirées des textes produits. Images de lits, de corps et de vies discrètement dépliées. Témoignages visuels autour du rituel, du corps dans l'espace...
Seront également proposés, selon les publics des ateliers de danse et de pratique théâtrale.
La dynamique des ateliers s'alimentera des méthodes d'écriture et des protocoles imaginés par Perec. Ils seront mis en oeuvre pour permettre progressivement d'investir le récit d'un espace privé et intime, celui du lit, en partant d'espaces ordinaires, publics.

Intervenants en ateliers :

Bruno Geslin : Metteur-en-scène

Elise Vigier : Metteur en scène, actrice

Nicolas Fayol : Danseur

Clément Bertani : Acteur

Durée :

Trois saisons : 2011/2012 - 2012/2013 - 2013/2014

Lieux envisagés :

Quartier Valdegour à Nîmes / C.H.U de Nîmes / Maison d'arrêt de Nîmes / Lycées du Gard / Maisons de retraite / La Grand-Combe / Ecole des Beaux-Arts de Montpellier-Nîmes / Ecole d'architecture de Montpellier... **(en cours).**

Un homme qui dort : la forme itinérante

Le texte de Perec *Un homme qui dort* raconte le détachement progressif d'un jeune homme de vingt-cinq ans vis à vis du monde.
Un matin alors qu'il doit se rendre à un examen de sociologie, il renonce à se lever. De ce geste sans importance ou plutôt de "cette absence de geste" va découler un lent cheminement vers l'indifférence. C'est, entre sa minuscule chambre de bonne et ses promenades somnanbuliques à travers une ville qui ne le reconnait plus, que va se jouer l'expérience troublante de cette vie suspendue, "de cette vie au point mort".
Finalement, ce repli ne mènera pourtant pas le jeune homme jusqu'à la disparition et il retrouvera place Clichy, sous l'effet d'une averse salvatrice, le goût et la force de vivre.

Un homme qui dort est écrit comme un chant intérieur, une litanie puissante et poétique qui célèbre la vie dans ce qui pourrait paradoxalement ressembler à un adieu, ambigu, à l'image de cet homme qui après avoir essayé de s'extraire du monde, finira par "reprendre douloureusement pied sur la terre des vivants".

Ce texte est aussi et peut-être avant tout, le récit d'un apprentissage....

La forme itinérante s'inscrira dans une scénographie mobile qui matérialisera une chambre de bonne à installer partout, dans un rapport bi-frontal, pouvant accueillir une soixantaine de spectateurs.
Ce spectacle sera interprété par un danseur et un acteur, à partir du texte de Perec : « Un homme qui dort ». La durée du spectacle sera d'environ une heure vingt et pourra être présentée deux fois par jour.

Un homme sur un toit: performance de 24 heures pour un danseur

La performance autour du texte de Perec *un homme qui dort* se déroule sur un toit pendant vingt-quatre heures. Vingt-quatre heures durant lesquelles un danseur évolue au milieu d'une improbable chambre reconstituée : un lit lumineux, un petit lavabo, quelques livres...
C'est un travail de présence et de gestes qui repose essentiellement sur l'observation des rituels du quotidien.
Le jeune homme est filmé en continu par un chef-opérateur caméra à l'épaule et par une batterie de caméras fixes disposées en divers endroits du toit. Les images sont montées et mixées en direct avec d'autres images préalablement filmées (images de ville, de foule, de corps, d'ombres, de ciel, de matières, de typographie etc...)
Le texte de Perec qui aura été lu et enregistré en amont par quinze acteurs ainsi qu'un travail de collecte sonore accompagnera les images tout au long de la performance.

Ce "poème vidéo marathon" de vingt-quatre heures sera diffusé en temps reél à la fois sur internet via la PLATEFORME PEREC et projeté dans plusieurs lieux publics et privés : gare, parking, hôpital, chambres d'hôtel...
Des rendez-vous avec une trentaine de spectateurs auront lieu toutes les deux ou trois heures.
Ils seront invités à assister, dans une sorte "d'appartement témoin" surplombant le toit, (à l'aide de longue vue ou de paires de jumelles, si nécéssaire), au déroulement du spectacle.
Durant ces vingt-quatre heures seront également organisés : des lectures, des installations, des impromptus, des projections vidéo... qui réuniront le fruit du travail de l'ensemble des ateliers dans différents lieux de la ville tout au long d'un PARCOURS PEREC.

La mise en place d'une PLATEFORME PEREC (www.plateformeperec.org) sur internet permettra une interactivité, du "live"et une visibilité des travaux des ateliers, de la forme courte et de la performance.

" Un homme qui dort, tient encerclé autour de lui le fil des heures."[4]

[4] Marcel Proust. *A la recherche du temps perdu*

Avec :

Bruno Geslin : Metteur-en-scène, chef opérateur, intervenant en ateliers

Nicolas Fayol : Danseur, performeur, intervenant en ateliers

Clément Bertani : Acteur (forme courte uniquement), intervenant en ateliers

Elise Vigier : collaboratrice, intervenante en ateliers

Quentin Vigier : Régisseur vidéo, intervenant en ateliers

Laurent Benard : Eclairagiste

Teddy Degouys : Ingénieur du son

Patrick le Joncourt : Régisseur général

Un net artiste : en cours

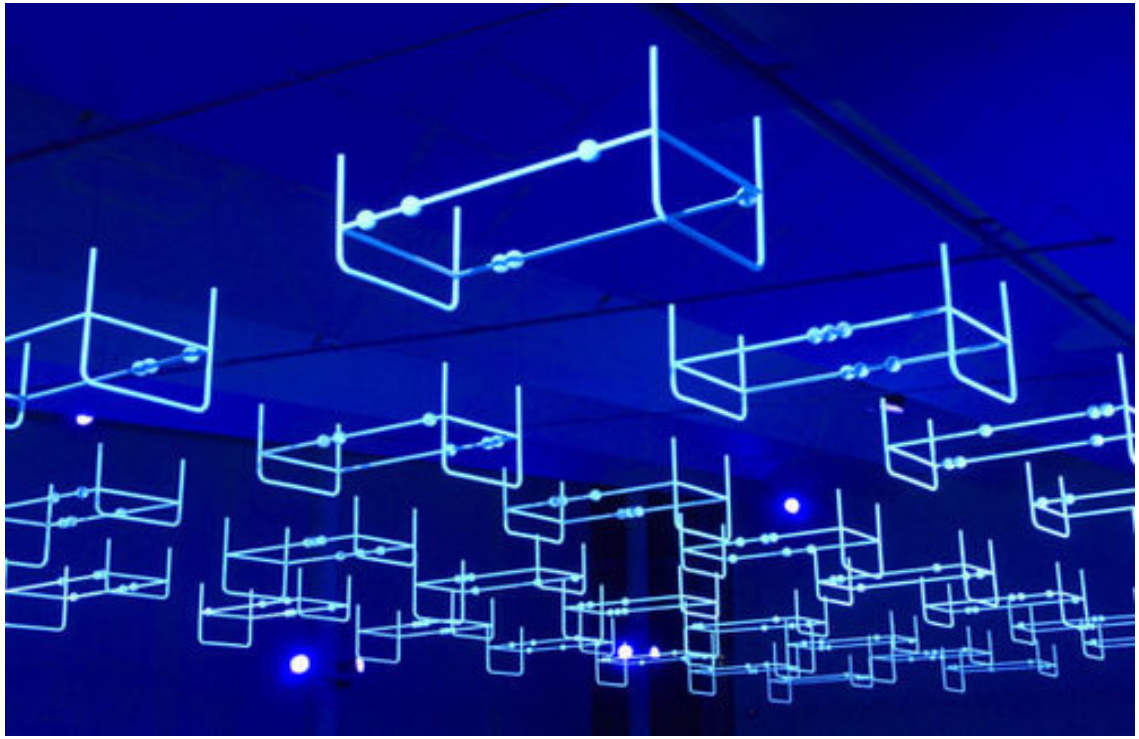
Un régisseur web : en cours

Et la participation de 15 acteurs (voix off) : Pierre Maillet, Martial Di Fonzo Bo, Evelyne Didi, Claude Degliame, Elise Vigier, Mickaël Lonsdale... en cours.

Le *Parcours Perec*, restitution des ateliers dans l'espace public.

Restitution du travail en ateliers présentée dans le même temps que la performance de 24h sous formes de lectures, d'installations vidéo et photographiques, de performances...

La mise en place d'une PLATEFORME PEREC (www.plateformeperec.org) sur internet permettra une interactivité, du "live"et une visibilité des travaux en ateliers, de la forme courte et de la performance.



Extraits de *Un homme qui dort*

(...)Tu es étendu, tout habillé, sur la banquette, les mains croisées derrière la nuque, genoux haut. Tu fermes les yeux, tu les ouvres. Des formes virales, microbiennes, à l'intérieur de ton oeil ou à la surface de ta cornée, dérivent lentement de haut en bas, disparaissent, reviennent soudain au centre, à peine changées, disques ou bulles, brindilles, filaments tordus dont l'assemblage dessine comme un animal à peine fabuleux.

Tu perds leur trace, tu les retrouves ; tu te frottes les yeux et les filaments explosent, se multiplient.

Du temps passe, tu sommeilles. Tu poses le livre ouvert à côté de toi, sur la banquette. Tout est vague, bourdonnant. Ta respiration est étonnamment régulière. Une petite bestiole noire vraisemblablement irréelle ouvre une brèche insoupçonnée dans le labyrinthe des fissures du plafond.

Tu traînes dans les rues, la nuit, le jour. Tu rentres dans les cinémas de quartiers où flotte l'odeur insistante des désinfectants, tu manges des sandwiches à des comptoirs, des frites dans des cornets, tu traverses les fêtes foraines, tu joues au billard électrique, tu vas dans les musées, dans les marchés, dans les gares, dans les bibliothèques de lecture publique, tu regardes les vitrines des antiquaires rue Jacob, des marchands de verrerie rue du Paradis, des marchands de meuble faubourg Saint-Antoine.

Au fil des heures, des jours, des semaines, des saisons, tu te déprends de tout, tu te détaches de tout. Tu découvres, avec presque, parfois, une sorte d'ivresse, que tu es libre, que rien ne te pèse, ne te plaît ni ne te déplaît. Tu trouves, dans cette vie sans usure et sans autre frémissement que ces instants suspendus que te procurent les cartes ou certains bruits, certains spectacles que tu te donnes, un bonheur presque parfait, fascinant, parfois gonflé d'émotions nouvelles. Tu connais un repos total, tu es, à chaque instant, épargné, protégé. Tu vis dans une bienheureuse parenthèse, dans un vide plein de promesses et dont tu n'attends rien. Tu es invisible, limpide, transparent.

Bruno Geslin

Homme d'image et de théâtre né en 1970, Bruno Geslin est invité en résidence de travail à La Villa Esperanza (Brésil) où il réalise le film *La Belle échappée* (1996) avec des adolescents. Deux ans plus tard il initie un compagnonnage avec *Le Théâtre des Lucioles*. Entre 2000 et 2005 il conçoit les images vidéo des spectacles de Pierre Maillet, Elise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Lollié.

Il crée la compagnie *La Grande Mêlée* en 2006 avec Danièle Montillon et met en scène *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...* d'après Pierre Molinier et *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* d'après Joë Bousquet avec Denis Lavant dans le cadre du Festival d'automne au Théâtre de la Bastille.
En 2008 il met en scène *Crash variation(s)* au Festival Les Antipodes du Quartz de Brest *et Kiss me quick* au Théâtre de la Bastille.

Artiste associé au Théâtre de Nîmes en 2010 il crée *Paysage de fantaisie* en partenariat avec le conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier et réalise avec les détenus de la Maison d'Arrêt de Nîmes, le film *Couleurs aveugles*.

En 2011, il crée *Dark Spring* (**www.darkspring.fr**) au Théâtre Paris-Villette.

La Grande Mêlée

Bruno Geslin collabore depuis de nombreuses années avec des artistes, pour ses propres projets ou pour ceux d'autres metteurs en scène.

À cette époque la décision d'installer la compagnie La Grande Mêlée à Nîmes est prise, suite à six ans de travail régulier sur le territoire du Languedoc-Roussillon et de collaborations avec le théâtre de Nîmes.

La Grande Mêlée est une compagnie Nîmoise depuis juillet 2011.

Compagnie La Grande Mêlée/Bruno Geslin

Siège social : 26 chemin du Puits de Roulle - 30900 Nîmes

Contact production/diffusion
Carol Ghionda
06 61 34 53 55 / carol.diff@gmail.com